



Aide à la Prédication  
Dimanche 18 janvier 2015  
Jean 2, 1- 11

Jehan - Claude Hutchen Strasbourg

« La foi chrétienne comme un bon vin »

La mission de Jésus commence par une noce: les noces de Cana. Jean est le seul à nous raconter cet épisode de mariage où les époux ne sont même pas identifiés. Le texte est tellement construit qu'il vaut mieux renoncer à savoir exactement ce qui s'est réellement passé. Jean fait de la théologie et de la christologie pour sa communauté de la fin du 1er siècle. Mais que retenir pour faire naître une Parole neuve de Dieu ?

Le manque de vin, cet élément constitutif d'une noce, est le point de départ du récit. Dans la Bible, le vin est nécessaire à la fête et il annonce la venue de Dieu ou de son Messie, une ère nouvelle où le vin coulerait à flots (Os 2,21-24; Is 62,9). Or ce temps heureux est arrivé, signifié par l'eau « signifiée » en vin. Jean insiste : 6 jarres de pierre destinées aux rites d'ablution juifs, chiffre symbolique de l'imperfection ( 6 et non 7) et allusion aux **cœurs de pierre** du prophète Ézéchiël (Éz 36,26). Ainsi Jésus comble de sa présence aux noces, l'histoire d'Israël parvenue à son épuisement.

Marie, la mère de Jésus, est interpellée en tant que Femme, comme au pied de la croix (Jn 19,26). Elle représente Israël, figure féminine dans la Bible, mais cet Israël qui accueille le Christ et qui, au calvaire, sera confié au Disciple bien-aimé (les chrétiens), pour devenir l'Église du Christ. Sa confiance au Christ fait d'elle, la première disciple : « *ce qu'il vous dira faites tout !* » (Jn 2,5). et rappelle aussi l'engagement prononcé par Israël au pied du Sinaï : « *Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons* » (Ex 19,8).

Au marié et au maître de la noce revenait le soin de fournir le vin aux invités. Ces deux personnages qui sont anonymes au début du récit ne font qu'un à la fin du récit : le vrai maître du festin et le véritable Époux, encore ignorés des convives, est Jésus lui-même, comme le disent aussi les autres évangiles : « *Un jour, les disciples de Jean Baptiste et les Pharisiens jeûnaient. Des gens vinrent alors demander à Jésus : "Pourquoi les disciples de Jean Baptiste et ceux des Pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne le font pas?" Et Jésus leur répondit : "Pensez-vous que les invités d'une noce peuvent refuser de manger pendant que*

*le marié est avec eux? Bien sûr que non! Tant que le marié est avec eux, ils ne peuvent pas refuser de manger. Mais le temps viendra où le marié leur sera enlevé; ce jour-là, ils jeûneront'' » (Mc 2,18-20).*

L'histoire d'Israël avait déjà du vin à offrir, mais du moins bon. Dieu a gardé le bon vin jusqu'à maintenant, c'est-à-dire jusqu'à la manifestation de son Envoyé, de l'Époux : « *Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : "Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant"* » (Jn 2,10). Ce mariage ou cette noce marque le commencement de la mission chrétienne et l'adhésion à la foi de nombreux disciples.

Qu'en est-il aujourd'hui dans notre Église? La quantité et la qualité exceptionnelle du vin signifient que la fête messianique est engagée et que désormais le vin ne saurait manquer. Un Père de l'Église s'interrogeait : « **Ont-ils tout bu? Non, car nous en buvons encore** ». Aujourd'hui, où en sommes-nous de la noce inaugurée par la venue du Christ parmi nous? à certains moments, par peur d'investir dans la nouveauté, le vin qu'on a voulu embouteiller pour mieux le conserver, on en a fait un vin bouchonné, c'est-à-dire impropre à la consommation. Il est grand temps de nous réveiller et de transformer nos célébrations qui ressemblent plus à des funérailles qu'à des mariages ou à des festins nuptiaux.

La diversité du Corps du Christ est aussi vitale que son unité. L'Esprit Saint repousse notre tendance à vouloir absolutiser tel ou tel don personnel, telle forme de ministère ou d'engagement. Le plus grand danger ne vient pas de la diversité des dons mais de la prétention de l'un d'eux à se placer au-dessus des autres. Et ce qui est vrai à l'intérieur même de l'Église, l'est aussi dans nos relations avec les autres traditions religieuses. Nous serons de plus en plus confrontés à la diversité des cultures et des religions. Serons-nous pour autant condamnés soit au relativisme, au syncrétisme ou encore à la crispation intolérante sur notre univers culturel et religieux? La seule manière d'éviter de telles dérives est de nous enraciner dans l'Évangile du Christ, dans notre propre tradition religieuse, de passer de la peur des différences à l'émerveillement devant la riche diversité des dons du Dieu unique. Chrétiens, juifs, musulmans, soyons attentifs aux murmures de l'Esprit, et allons jusqu'au bout du meilleur de nous-mêmes. Dieu a plus besoin de témoins que de défenseurs!